L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 AOUT 1857.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. P. WEISSE. F. DUFOUR.
E. DUVERGÈS. S. SIBRY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 4 AOUT 1857.

Abonnés à la semaine.

Les gérants de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR D. E. MOREY.—A 11 heures du matin, au No 14, rue de Canal—9000 rames de papier de paille, par catalogue.

Complément de nouvelles.

Nos journaux européens nous sont parvenus hier et nous permettent de compléter les nouvelles dont nous n'avons hier publié qu'une partie.

La polémique sur les élections, dit la *Presse*, a attiré des mesures de rigueur à deux organes de la presse parisienne. L'*Estafette* a reçu un avertissement, et l'*Assemblée nationale* est suspendue pour deux mois.

On lit dans le même journal:

Nous connaissons le résultat de l'élection qui a eu lieu dans le département de Maine-et-Loire. M. Bordillon, qui avait, comme on l'a vu, obtenu une forte majorité au chef-lieu, a succombé par le vote d'autres localités; mais la lutte a été vive, comme le témoigne le total des voix données aux candidats. M. Dubouy, député sortant, réélu, en a obtenu 11,585, et M. Bordillon 10,267. Il fait ainsi qu'un troisième candidat, M. Tarteret, a obtenu 990 voix à Angers. Nous ignorons s'il en a eu dans le reste du département.

Le *Mémorial de la Somme* croit pouvoir annoncer que M. Edouard de Morgan, candidat extra-officiel, a obtenu une majorité importante contre M. Dolamarre, député sortant.

Enfin, dans la Mayenne, l'*Univers* annonce le nom élu de M. Halligon, de l'opposition, contre M. Segretain, député sortant.

La *Wanderer* a publié un rapport du maréchal Randon sur les derniers avantages remportés dans la Kabylie. Les tribus rassoumises continuent à envoyer leur soumission.

On trouvera plusieurs des détails sur la dernière échauffourée du parti mazzinien, en Italie, notamment à Livourne et dans le royaume de Naples. Il semble se confirmer que Mazzini lui-même était rendu à Gênes pour présider le Comité d'une victoire qu'on croyait assurée, mais que, toujours prudent, il se tenait caché et a pris la fuite au premier avis de l'issue de sa tentative. Son agent, miss, Water a reçu l'ordre de quitter le Piémont.

Les insurgés qui avaient essayé de s'emparer à Gênes du fort *Diamant* en été arrêtés au moment où ils voulaient rentrer en France, auprès de Var.

De nouvelles interpellations ont eu lieu à la Chambre des députés de Turin, le 3: le ministère a répondu qu'il ferait publier les noms des prisonnes arrêtées et que justice serait faite.

Les journaux anglais, le *Morning Post* en tête, ont, quelquefois modifié le ton de leur article sur l'insurrection italienne. Maintenant qu'il est bien constaté que cette tentative a avorté complètement, le *Morning Post* croit prudent de la désavouer et en rejette tout l'odieux, non plus sur le roi de Naples, mais sur Mazzini, qu'il accuse de "s'abriter lâchement des milliers de dupes tandis qu'il se cache à Londres ou en Suisse." Le *Morning Post* ne pardonne pas aux instigateurs du mouvement qui vient d'échouer de n'avoir pas mieux pris leurs mesures, et d'avoir agi sur des points isolés au lieu d'organiser un vaste soulèvement de toute l'Italie. Le *Times* dit qu'il n'est peut-être pas mal-à-propos d'envoyer de temps en temps quelques centaines d'écervelés à la Sicilienne ou à la Mazzinide. "Sans cela, dit-il, les populations italiennes pourraient oublier leur asservissement." Mais ce journal, comme le *Morning Post*, regrette que le sang versé ne fécondera pas mieux les sillons révolutionnaires, et il conseille aux meneurs de l'agitation italienne de ne plus employer à l'avenir des dévoûgés étrangers, mais des Italiens qui n'ont jamais quitté l'Italie et dont les relations sont mieux assurées et moins surveillées par la police.

On écrit de Paris:

Tous les renseignements émanés de divers départements ministériels s'accordent à démontrer que la première et heureuse répression de la tentative mazzinienne est due surtout aux vues du gouvernement français, qui, depuis un mois, étudiait les forces de ce parti, et avait prévenu Rome, Milan, Turin, Florence, Naples. Le cabinet piémontais n'a pas seulement à se plaindre de ses frères mazzinniennes: il doit aussi avec un vif déplaisir que tous ses efforts pour le compte de la jeunesse française, au ministère de la Guerre et ailleurs, le gouvernement sardé, tout en travaillant à l'indépendance des nationalités italiennes, ne voulait pas ouvrir l'introduction des dynasties étrangères.

Une dépêche reçue à Londres dans la soirée de samedi annonce que le général en chef des troupes indiennes est arrivé devant Delhi à la tête de forces considérables, et qu'il se disposait à investir la place. On pensait qu'elle ne tarderait pas à tomber en son pouvoir, de sorte que l'insurrection serait prochainement étouffée. D'autre part, on annonce que l'escadre britannique stationnée devant Greytown a reçu l'ordre de partir immédiatement pour les mers de l'Inde.

La reine Victoria a reçu en audience particulière la reine d'Oude, et lui a présenté une lettre autographe de son fils contenant une protestation contre la spoliation dont cette famille a été victime. On croit à Londres que cet acte de déférence tardive de la reine Victoria pourrait bien avoir pour but d'obtenir l'intervention morale des princes d'Oude en faveur de l'autorité britannique dans la révolution indienne.

Le 7 juillet, il a été question de percement de l'isthme de Suez à la Chambre des Communes. M. Berkeley a demandé au gouvernement s'il entendait user de son influence à Constantinople pour obtenir la sanction de la Porte au projet de M. de Lesseps, ajoutant "qu'il avait obtenu l'approbation des principales cités, ports et villes commerciales du Royaume-Uni." Lord Palmerston a répondu négativement, en alléguant que "le gouvernement anglais avait toujours été opposé au percement. Commercialement, a-t-il ajouté, le projet n'offrait aucun avantage; politiquement, il serait contraire à la bonne entente entre la Turquie et l'Angleterre et à l'intérêt de trafic de Paris, parce qu'il faciliterait à l'Egypte les moyens de se soustraire à la suzeraineté de la Porte. Tels sont, dit la *Presse*, les arguments trouvés par lord Palmerston. Il ne restera sans doute pas sans réfutation.

La Chambre des Députés à Madrid a voté la proposition autorisant le ministère à appliquer la loi sur la presse, qui ne sera discutée qu'à la session prochaine. Le ministère a obtenu 74 voix contre 21.

Le *Pays* annonce que l'armée de Mascate et de Zanzibar, qui a récemment succédé à son père, vient de réclamer contre la prise de possession par les Anglais de l'île de Périm, située à l'entrée de la mer Rouge.

Un correspondant de Saint-Pétersbourg annonce que l'un vieux d'ouvrir dans tout l'empire une souscription dont le montant servira à élever un monument commémoratif du jubilé millénaire de la fondation de la monarchie russe, jubilé qui sera célébré en 1862.

Dernières nouvelles.

Le steamer anglo-canadien *North America* est entré le 26 juillet dans le port de Québec avec des avis de Liverpool jusqu'au 15. Le bulletin suivant, que nous empruntons à un journal de New-York, renferme le sommaire des nouvelles reçues par cet arrivage:

La révolte des Cipayes n'était pas encore supprimée, mais on croyait pouvoir la considérer comme arrêtée. Le mouvement a eu un caractère purement militaire. 20 régiments indigènes y ont pris part; les autres ont été désarmés sans résistance. L'armée se trouve ainsi réduite de 30,000 hommes; néanmoins, dès le 8 juin, elle était parvenue à déloger les insurgés de tous les environs de Delhi, en leur enlevant 36 pièces d'artillerie, à les refouler dans la ville et à couper-ser toutes les hauteurs qui la dominent. On attendait d'une heure à l'autre à Bombay, la nouvelle d'une victoire décisive. La mort du commandant en chef britannique, le général Anson, enlevé par le choléra, n'avait en rien ralenti les opérations.—Sir Colin Campbell est du reste parti sur le champ pour le remplacer.

La dépêche de M. Marcy, relative à la suppression de la course maritime, a été l'objet d'un débat assez vif dans le parlement anglais. Aux interpellations qui lui ont été faites à ce sujet, lord Palmerston a répondu que cette dépêche ayant été adressée au gouvernement français, au ministère de la Grande-Bretagne ne pouvait pas sur lui de la communiquer officiellement aux chambres; il accepte un débat sur ce terrain.—Il faisait à ce sujet un importance à quelques observations de lord John Russell sur les engagements, très lourds selon lui, auxquels l'Angleterre a souscrit dans le congrès de Paris, en matière de guerre maritime.

La chambre des communes a été en outre saisie d'une proposition de M. Griffith tendant à exiger du ministère l'engagement de ne rien faire pour entraver le percement de l'isthme de Suez.

L'opposition s'accentue officiellement proclamée de lord Palmerston à cette grande entreprise, a excité en France une très vive sensation et provoqué, de la part de la presse parisienne, des commentaires d'une légèreté sévérité.

La correspondance de Paris du Times de Londres, contient, sur la conspiration récemment découverte, des détails qui semblent donner à ce complot une importance tout exceptionnelle, par l'étendue de son ressort.

Il y a quelque chose de mystérieux et de sinistre dans cette conspiration, dont le but, si elle avait réussi, était de faire sauter en l'air l'Empereur et toute sa famille, et de jeter le pays dans une guerre civile. Le complot, dit-on, a été découvert par suite de la méfiance et la position de quelques uns des chefs qui y ont trempé. Le plan consistait à assassiner Napoléon III et à lever l'étendard de l'insurrection dans toute l'Europe méridionale. Un gouvernement provisoire était formé d'avance et l'on touchait presque au jour de son exécution, lorsque la police impériale parvint à en surprendre le secret.

On apprend, pour le mois de septembre, une visite de la reine Victoria à Fontainebleau.

Les bruits diplomatiques donnent M. le duc de Grammont pour successeur à M. de Morny, dans l'ambassade de Saint-Pétersbourg.

Les nouvelles d'Italie n'ajoutent rien à ce qu'on avait pu savoir jusqu'ici des derniers mouvements. La tranquillité est rétablie, complète dans les deux Siciles. Le colonel Pianciani, qui dirigeait l'insurrection de la Calabre, a été arrêté. Mazzini aurait eu à s'enfuir sur un navire portant pavillon américain.

Les avis de Chine laissent toujours les choses dans le même état. La frégate des Etats-Unis *San Jacinto* a remonté la rivière de Canton, avec les canonnières anglaises, pour aller attaquer les jonques. Les traits connaissons encore le résultat de l'expédition. Un annonce la défaite de la maison américaine King & Ohl, de Hong-Kong.

MALTE.

Nous complétons aujourd'hui, d'après les journaux d'Malte, les renseignements que nous avons publiés sur les événements de Livourne et de Lipari.

On lit dans la *Gazette officielle* de Vérone du 4 juillet:

"Il ne reste plus de doutes sur l'intervention de Mazzini, qui a encore une fois voulu faire preuve de perfidie et d'ignorance. Bientôt les insurgés recevront le juste châtiment de leur crime. Mais, encore une fois, les fauteurs du mouvement ont su se tenir cachés, et il paraît que l'on n'a pas pu parvenir à s'emparer d'autres individus que des instrumentés subalternes de l'assassinat. Les chefs ont échappé.

La *Gazette de Parme* a reçu la nouvelle suivante qu'elle publie sans en garantir l'exactitude:

"On dit que Mazzini était caché à Gênes et qu'il devait paraître environ d'une garde prétorienne, ajoutant que l'affaire aurait fait marcher; il se serait en paré du palais ducal, où il aurait établi un gouvernement provisoire. Avant-hier, des lettres sur le sombre des conjurés, il a été très étonné de le voir si peu consolidable; on lui avait fait entendre qu'il pouvait compter sur des milliers d'affidés. Un de ses amis était d'avis de jouer une carte désespérée et de faire appel au peuple. Mazzini n'a pas de son opinion, et il a donné contrordre. Il s'est empressé ensuite de quitter Gênes, de peur d'être pris."

L'*Opinione* du 5 s'exprime ainsi:

"Des correspondances particulières de Gênes annoncent que, dans une remise, on a trouvé plusieurs hommes armés qui s'y tenaient cachés depuis la veille sans oser sortir. Mazzini, à la tête de 1,000 hommes, a été à Albaro, mais avant le 30 juin, à ce qu'on assure. Miss White, qui, selon l'*Armonia*, aurait pu, en effet, se cacher, était encore à Gênes. Elle a tenu ses chaises blanches en noir, cependant s'être point reconnue."

La *Gazette piémontaise* publie les renseignements suivants:

"On mande de Gênes que l'instruction judiciaire et les recherches de la sûreté publique se poursuivent avec une incessante activité. Ce matin, on a découvert deux gros dépôts de poudre, l'usage de la mine, dans le voisinage de la caserne des carabiniers et du palais ducal. On a saisi dans la même localité deux caisses de fusils et d'armes diverses.

"Il résulte des rapports parvenus au gouvernement dans la journée d'hier, que le nombre des individus arrêtés à Gênes est de 52, parmi lesquels se trouvent 22 Sardes, dont 23 nés à Gênes, 6 à la Spezia, 1 à Chiavari, 1 à Alessandrie, 1 à Mortara; 19 sont nés dans d'autres Etats de l'Italie, savoir: 8 sont nés du duché de Modène, 7 du pays lombardo-vénitien, 4 des Romagnes. Il y a un homme natif de Brescia. Parmi les individus, 11 sont des ouvriers de divers métiers, tailleurs, cordonniers, portefaix, mesuriers et forgerons, deux sont de commerçants, deux étudiants, un cuisinier, un secrétaire et un commis-marchand, deux propriétaires et un journaliste."

La lettre suivante, reçue par le *Stéphanie*, contient des détails beaucoup plus complets que les récits des journaux publiés jusqu'à présent sur les troubles de Livourne:

"Livourne, le juillet.

"C'est entre deux fusillades que je vous écris ces quelques mots. Le parti mazzinien vient de nous donner une petite représentation de son façon, et probablement il en aura fait autant sur d'autres points. Seulement, ce complot était, ici, le secret de Polichinelle. Chacun en parlait hautement et publiquement depuis plusieurs jours. Aussi le gouvernement n'a-t-il pas eu de peine à rétablir l'ordre. Mais les détails que j'ai pu recueillir sur les événements de la soirée d'hier. L'avant-garde insurrectionnelle, composée de gens appartenant à la classe des classes de la société, de ceux que l'on charge volontiers du soin d'attacher le grelot, avait été concentrée partie dans le quartier Saint-Jean, partie dans le quartier Jeff.

"Vers sept heures, les insurgés assaillirent un gendarme qui se trouvait à la rue Saint-Jean et le frappèrent de plusieurs coups de stylet. Suivant les uns ce pauvre militaire aurait été tué, suivant les autres il ne serait que blessé. A quelques pas de là, quelques uns, vêtus, l'autre en redingote, parvinrent à s'introduire sans être vus par la sentinelle, dans le portail de la grande porte de la place d'Armes, et comme les soldats étaient tranquillement appuyés contre la grille, ne se doutant de rien. Un d'eux, celui qui était dans veste, s'empara d'un des fusils du ratelier et tirait sur les troupes en criant: Vive la fraternité! vive la Constitution! Le coup n'atteignit personne, mais les soldats, ayant immédiatement leur armes, répondirent par plusieurs décharges successives, dans la rue de Angelo, qui venait d'occuper, hier, devant le rondoir Stuth. Il resterait en prison en attendant le 6 du courant, jour fixé pour l'interrogatoire. R. H. Hunt est chargé de la défense.

Sam, esclave de M. McIntosh, a été acquitté. Il était accusé d'avoir volé une somme de 857 l'ber Peter Cazenave, encouragé par Gillope et Magenis. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Mme Ferguson, encoigure Felicity Road et Tchoupitoulas, a été arrêtée pour avoir menacé de tuer Bridget Bidge, sa voisine.—Cautionnement: interrogatoire au 10 du courant.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Une femme du nom de Betie Thompson s'est précipitée, hier, du pont de bateau à vapeur *David Gibson*. Prof. Soier Kelly et un autre dépondirent dans un esquif et parvinrent à la retirer de l'eau.

ENQUÊTE.—Walter A. Babbide est tombé, hier matin, entre le bateau de remorque *Mobile* et le wharf, et s'est fracassé le crâne. Il a expiré presque instantanément. La coroner a prononcé le décès de surpe. Verdict: accident. Babbidge est *ex Dodge* l'Etat de Maine et avait 60 ans.

COUR DU RECORDER FÉDÉR.—Le recorder pres. tent. Holland a mis hors de cour l'accusation d'assaut et voies de fait portée contre J. et Mme Prodet cite par Mary Ann Sexton. Celle-ci ne s'étant pas présentée, le tribunal a ordonné qu'il en fût dressé acte.

Rufus Phillips se plaint d'avoir été battu, samedi soir, par Mme Heffien à l'encoigure St-Louis et Toulouse.—Cautionnement de $300.

George Williams, Martha Williams et Mme Mahony restaient en prison en attendant qu'ils répondent à l'accusation d'être sus pects et dangereux.

Gaujine Sarrak et Fanny Schmidt, femme de mauvaises mœurs, passeront un mois en prison si elles s'acquittent une amende de quinze piastres et n'abandonnent dans dix jours, la maison qu'elles habitent, rue des Remparts.

James Bourie, encoigure Bienville et Bourgogne, a dit un affidavit, assailli R. Bailain qui l'accuse de violation des ordonnances.—Cautionnement de $500.

Catherine Crudie, femme de mauvaises mœurs, a été envoyée pour six mois à la maison de travail.

Joseph Horace, encoigure Orléans et Bourgogne, est accusé de violation des ordonnances.—Cautionnement de $500.

C. Michel Gaudet a été arrêté sur un affidavit. Cautionnement de $750.

COUR DU RECORDER SOLOMON.—Rafael Nava et Pasquale Falco, accusés de s'être battus le 16 du mois dernier, dans la rue Magnolia, ont subi un interrogatoire hier matin. Le recorder n'a pas encore fait connaître sa décision.

J. H. Cook, que sa femme accuse de l'avoir assaillie à l'encoignure Claiborne et Bagatelle, a fourni un cautionnement. L'instruction sera bien bientôt.

ENTREPRENEURS dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche 2 du courant:

Cypress Grove No 1	10
" " No 2	5
Cimetière de l'Hôpital de Charité	13
" St-Louis	4
" des Odd Fellows	3
" de Greenwood	7
Catholique No 1	4
" " No 2	12
" de St-Patrick	15
" de St-Vincent de Paul	15
" Protestant	6
" de St-Joseph	4
" de Lafayette	17
des Israélites (ré-dist.)	9
" du château de la Métairie	2
Total	111

TABLE DU PAIN.—Le prix de la farine fraîche étant de sept piastres et demie (7 50) le baril, les boulangers devront, d'après le tarif, donner, pendant la semaine qui expirera le 10 août:

32 onces de pain pour	30 cents		
16 " "	16 "		
8 " "	8 "		
Les pains de seconde qualité devront peser un huitième de plus, c'est-à-dire:			
Les pains de 30 cents	34	onces	
" " 16	37	"	
" " 8	19	"	

Louisiane.

PAROISSE ST-JEAN BATISTE.—Les nègres de cette paroisse y commettent depuis quelque temps des vols nombreux. Comme ils se trouvent au pillage pendant la nuit, les maîtres ont de la peine à les atteindre. Quelques-uns de ces malfaiteurs ont cependant été saisis et punis par leurs maîtres. Mais l'affaire la plus importante qui ait été jugée dans cette paroisse a été celle de Jean Baptiste, esclave de M. Cazenave, qui avait été condamné à la peine de mort, et qui a été exécuté le 28 juillet. Les chefs du parti républicain ne tardent pas à se concerter sur le décès de Ledru-Rollin, qui vient de mourir. Mais ils ne peuvent pas encore se rendre compte de l'influence que cette mort exercera sur le parti républicain. Ledru-Rollin, dans le parti républicain, n'était pas le chef, mais le drapeau. Il était le représentant de la gauche, et, à ce titre, il était le point de ralliement de tous les mécontents